Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 5

Artikel: Ll'observateur attentionné
Autor: Papst, Manfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911727

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'observateur attentionné

René Burri est né en Suisse et a parcouru le monde entier. C'est l'un des photographes reporters les plus remarquables de notre temps. Hommage à un octogénaire qui a gardé l'esprit jeune.
Par Manfred Papst

Nous sommes le 20 novembre 1946. Winston Churchill est à Zurich pour une visite d'État. Il traverse la ville dans une voiture à ciel ouvert. Vêtu d'un chapeau et d'un manteau, il se tient debout au fond de la voiture. Avec son fameux regard sceptique, il regarde les curieux sur la place Bürkli. Parmi eux, René Burri, treize ans, fils d'un cuisinier qui fait non seulement découvrir sur le bord de la Limmat le goût inhabituel du homard, des huîtres et d'autres animaux exotiques, mais apprécie aussi la musique et la photographie. Il a envoyé son gamin avec un appareil photo: «Un homme important vient à Zurich, il faut que tu voies ça.»

René Burri a souvent raconté cette anecdote, aucun de ses biographes n'y a échappé. Elle marque le début d'une passion qu'il aura sa vie durant pour le travail de photoreporter, qui se trouve au bon endroit au bon moment. Passion intrinsèque au mythe Burri tout comme sa photo la plus connue, celle de Che Guevara en 1962 à La Havane. Le Commandante, désinvolte, regard toisant et cigare au coin des lèvres, est devenu une icône du siècle. La Beat Generation a reproduit ce portrait des milliers de fois, même s'il n'est pas aussi légendaire que le portrait du Che pris deux ans plus tôt par le photographe cubain Alberto Corda et qui nous dévisage depuis un nombre incalculable de T-shirts, posters, tasses et écussons. La jeunesse de 1968 a célébré le révolutionnaire comme une pop star. C'est pourquoi tout le monde connaît la photo de René Burri, même sans avoir jamais entendu parler de l'expérience socialiste en Amérique latine ni du photographe suisse.

Des portraits connus dans le monde entier

Il est instructif d'examiner non seulement cette photo, devenue un classique, mais aussi toute la série que le photographe a prise à ce moment. Elle montre comment le portraitiste s'approche de sa cible, gagne sa confiance ou, au moins, éveille son intérêt ; comment il crée une dynamique dans la photo et fait naître l'atmosphère qui permet de prendre de près un portrait précis, profond et parlant. Réaliser des photos aussi magistrales que celles de René Burri ne peut se faire depuis une distance froide; le photographe doit savoir aborder son sujet avec empathie, curiosité, voire avec amour. C'est ce que révèlent les portraits de Che Guevara de René Burri, tout comme ceux de Le Corbusier, Alberto Giacometti, Yves Klein, Maria Callas ou Pablo Picasso – dont la rétrospective de Milan en 1953 l'a déconcerté et avec qui il a assisté à une corrida à Nîmes en 1958 – ainsi que tous ces autres portraits d'anonymes dans leur travail quotidien.

Le photographe suisse a notamment accompagné Le Corbusier pendant des années avec autant de discrétion que de persévérance. Trois mille négatifs le prouvent. Ce n'est qu'ainsi qu'il a pu réussir – parmi des centaines d'autres clichés – l'exceptionnel portrait de la jeune femme devant la célèbre chapelle de Ronchamp, un dimanche de Quasimodo. Mais René Burri profite parfois aussi de l'opportunité du moment. Comme dans ce magnifique instantané de 1993 à La Havane: un jeune homme portant un pantalon noir et une chemise blanche fait du vélo dans la ville. Sa fiancée est assise sur le porte-bagages. Elle lance au photographe un sourire radieux et lui communique par un discret jeu de doigts quelque chose que lui seul peut comprendre.

Rêves et réalité

Même lorsqu'il ne photographie pas des personnes, mais des constructions et des paysages, René Burri fait preuve à l'ouvrage d'une mys-

Le Corbusier dans son atelier à Paris en 1960 et la célèbre photo prise devant la chapelle qu'il a construite à Ronchamp

Photos: Magnum

térieuse capacité d'implication. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est que l'artiste a longtemps conservé bon nombre de ses meilleures photos pour ne les révéler que tardivement, par exemple dans le numéro que lui a consacré le magazine culturel «Du» en 2011.

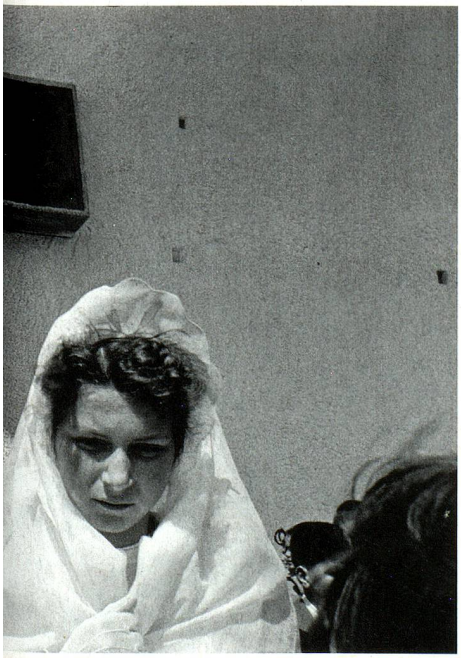
D'après ses propres déclarations, René Burri a toujours été quelqu'un de visuel. Enfant, il dessine beaucoup, adolescent, il adore le cinéma et s'inscrit à l'école des arts décoratifs. La photographie était alors la matière qui comblait le mieux ses rêves. Mais la réalité était tout autre. Comme les deux photographes suisses légendaires, Werner Bischof et Ernst Scheidegger, il a suivi les cours du sévère photographe d'objet Hans Finsler. Il a appris avec lui le métier dans la plus grande rigueur. Il lui en sera reconnaissant plus tard. Mais sur le moment, éclairer méticuleusement des natures mortes et photographier des choses aussi spectaculaires que des œufs de poule et des poêles n'était pas vraiment ce dont avait rêvé le jeune homme.

À l'agence Magnum

Finalement, Paris, et non Zurich, est devenu le port d'attache de René Burri. La métropole de la Seine est son grand amour et son destin. C'est là que la vie s'agite et que la littérature et l'art s'épanouissent. Chaque instant offre quelque chose de surprenant à photographier. René Burri commence en 1956 à collaborer avec la célèbre agence Magnum fondée en 1947 par, entre autres, Robert Capa, David Seymour et Henri Cartier-Bresson, et où il est introduit par son aîné Werner Bischof (1916–1954). Dès 1959, à 26 ans, il devient membre de Magnum. En 1963, il épouse Rosselina, la veuve de Werner Bischof, active elle aussi sur la scène internationale de la photographie et avec qui il a deux de ses enfants. Il aura le troisième avec sa seconde femme, Clotilde Blanc.

Paris était l'une de ses deux grandes passions, l'autre était les voyages. À Magnum, David Seymour et Henri Cartier-Bresson le prennent sous leur aile. Ils l'envoient faire un grand voyage avec des journalistes reporters. Les photos de René Burri ne tardent pas à être publiées dans les plus grandes revues d'Europe. Une carrière de rêve! Le jeune Suisse parcourt le canal de Suez, le delta du Mékong et Israël. Mais il photographie aussi la reconstruction de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale (thème qui le touche particuliè-

Série de Brasilia: une famille le jour de l'inauguration en 1960 et une photo d'architecture de 1997.



rement car sa mère était Allemande). Son étude «Les Allemands» parue pour la première fois en 1962, puis remarquablement complétée par la suite, a fait autorité.

Brasilia, un projet à long terme

Depuis le début des années soixante, René Burri parcourt le monde entier avec son Leica: Amérique latine, États-Unis, Japon et Chine, Asie du Sud-Est, Canada, et aussi Afrique. Il devient un infatigable citoyen du monde, l'un de ses principaux centres d'intérêt étant la mégalopole de Brasilia. Il consacre à cette ville artificielle un projet à long terme surprenant, qui s'étend de 1958 à 1997. Nous observons avec fascination comment le photographe suit le projet fou d'urbanisation de l'architecte Oscar Niemeyer. Avant, en 1958, il a consacré un reportage photo aux Gauchos en Argentine, qui nous étonne encore aujourd'hui. Pourquoi? Parce que les meilleures photos de René Burri sont toujours des symboles. Elles montrent non seulement un moment, mais représentent aussi une société et une époque. Par ailleurs, elles naissent aussi souvent du courage du photographe, non pas de traiter un sujet d'intérêt général, mais de se retourner, de regarder autour de lui et de cibler avec son objectif des acteurs de la vie en apparence secondaires.

René Burri a développé un style photographique très personnel, qui allie précision et empathie, proximité et distance, charme de la mélancolie et comique de situation. Mais il n'est pas prisonnier de ses propres prestations et convictions. Il s'est lui-même défini comme n'étant pas un «burriste», selon ses propres mots. Il a été beaucoup copié. Mais a toujours gardé un temps d'avance. Il a réalisé sans effort apparent la transition de l'analogique au numérique. Bien qu'il soit rapidement devenu une référence dans la photographie en noir et blanc, il a conquis avec perfection l'univers de la photographie en couleurs. D'une part, parce que des mandants comme «Life», «Look», «Stern» et «Paris Match» l'ont exigé, mais aussi, d'autre part, parce que l'expérience en tant que telle l'intéressait. Depuis des dizaines d'années, il porte toujours au moins deux appareils autour du cou. Cette année, une exposition au Museum für Gestaltung de Zurich intitulée «Doppelleben» donne à admirer son double don. «Doppelleben» (double vie) évoque l'«embarras du choix» et non le tiraillement.

Dans ses photos en couleurs, René Burri semble plus libre, plus à l'aise, plus audacieux. Il s'affranchit des contraintes de son univers en noir et blanc. Ce qu'il fait en 1957, lorsque son premier reportage en couleurs est publié dans «Du». René Burri joue avec les perspectives, les ouvertures, les fonds: plus rien n'est fixé définitivement. Certains de ces critiques n'ont pas apprécié, regrettant l'unité à laquelle ils étaient habitués.

Cette évolution est logique car René Burri a été conscient très tôt du caractère historique de son support. Il a suivi d'un œil attentif l'évolution du cinéma et de la télévision. Il a compris dès les années soixante que la photographie comme il la cultivait appartenait au passé, ère numérique ou non. Mais il a aussi perçu ses qualités uniques: la capacité à fixer des moments et à les approfondir dans un contexte éphémère et superficiel.

Charmant, sûr de lui, aimable

Un hommage à René Burri se limitant à sa performance artistique sans tenir compte de sa personne serait incomplet. Ce gentleman de Zurich est non seulement l'homme qui disparaît derrière l'appareil et appuie sur le déclencheur, mais aussi une personnalité à qui l'on souhaite de se rencontrer avec un photographe de talent: un dandy en costume, qui arbore chapeau et écharpe, si possible aussi un cigare, un flâneur, charmant, sûr de lui, éloquent et rapide, un homme qui connaît et aime la vie. Enjoué et abordable. Qui voudrait lui tenir rigueur de ses petites futilités? D'autant plus qu'il sait aussi être généreux: il a en effet offert toutes les pièces présentées à l'exposition au Museum für Gestaltung de Zürich, l'ancienne Ecole des arts décoratifs, où sa carrière a commencé.

MANFRED PAPST dirige la rubrique culturelle de la «NZZ am Sonntag».

Impressions de Cuba: un couple à vélo sur le Malecón (1993) et Che Guevara ministre de l'Industrie (1963)

1957: Picasso dans l'atelier de sa maison de Cannes et lors d'un cours de dessin avec ses enfants Paloma et Claude et deux amis

Rio de Janeiro en 1960: au Ministère de la santé conçu par l'architecte Oscar Niemeyer

RENÉ BURRI

René Burri est né à Zurich le 9 avril 1933. Membre de l'agence Magnum depuis 1959, il fait partie de l'élite des photographes. Avec ses reportages et portraits en noir et blanc, il a acquis une notoriété mondiale, mais il est aussi reconnu dans la photographie en couleurs. Il ne s'est jamais considéré comme un simple artiste. Photojournaliste et témoin de son temps, il a produit une œuvre durable. De nombreuses publications et expositions témoignent de sa création.